

Emiliano Battista

LES (PREMIÈRES) RÉCEPTIONS  
DU *COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE* EN ARGENTINE.  
SAUSSURE DANS LE DISCOURS DE L'INSTITUT DE PHILOLOGIE

Abstract: The emergence of linguistics in Argentina, since the creation of the Institute of Philology of the University of Buenos Aires, was not stranger to the Saussurean epistemological turn. Taking this into account, it is possible to examine the reception of the *CLG* in Argentina by analysing certain communications delivered by Montolíu and Alonso, two of the directors of the Institute, between 1925 and 1946. These two Spanish philologists were at first in tune with the scientific modernisation of Saussure's thought, as far as they understood it was representative of a spiritualistic view of language. Some time later, however, Alonso gave new (and in part antithetical) interpretations of Saussure's work. In 1945, when he prefaced his own Spanish translation of the *CLG*, he posits that the *CLG* embodied the consolidation of positivism.

Keywords: Institute of Philology; Buenos Aires University; Argentina; Manuel de Montolíu; Damaso Alonso; *Course in General Linguistics*.

### 1. Introduction

La discussion à propos de la nature de la linguistique et du problème de la délimitation de son objet, présente depuis que la réflexion sur le langage existe, renferme un débat qui a occupé une grande partie de la scène scientifique au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il existe un consensus critique (Benveniste 1966; Koerner 1973; Thibault 1997; Engler 2004; Joseph 2012) sur l'idée que le début de ce qu'on nomme aujourd'hui *linguistique moderne* a été marqué par des modifications substantielles de la discipline suscitées à partir de l'irruption de l'œuvre de Ferdinand de Saussure (1857-1913). Ceci permet d'attribuer une valeur symbolique à la publication du *Cours de linguistique générale* (1916), dans la mesure où l'on considère que ses postulats ont inauguré une nouvelle période dans le devenir des sciences du langage. Ainsi, suite à la célèbre formule selon laquelle « bien loin que l'objet précède le point de vue, [...] c'est le point de vue qui crée l'objet » (*CLG*: 23), on a accepté que la linguistique est une discipline dont l'objet d'étude n'est

pas donné d'avance, mais qu'il faut le définir/délimiter en vertu d'un point de vue particulier. Thibault (1997: 14), par exemple, remarque à cet égard que cette affirmation saussurienne signifie que «l'objet d'étude linguistique est vu comme étant constitué sur la base de ce qui pourrait être nommé *son objectivité épistémologique plutôt qu'ontologique*» (nous soulignons, EB)<sup>1</sup>. Benveniste (1966: 46) soulignait pour sa part que la «grande nouveauté du programme saussurien» a résidé dans la reconnaissance du langage en tant qu'élément pouvant être abordé depuis différents points de vue, et que le critère déterminant les aspects privilégiés par chaque théorie sont subsidiaires de l'établissement préalable d'une perspective spécifique.

Cette observation saussurienne devait s'avérer un aspect sous-jacent essentiel au développement de la discipline au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Le chemin parcouru par la linguistique depuis 1916 peut être interprété, de ce point de vue, comme une confirmation de cette observation de Saussure. Dit autrement: la modernité de la linguistique comme discipline scientifique a été caractérisée par l'émergence du sujet (épistémologique) en tant que producteur d'une théorie particulière (Battista 2008). Le sujet se consolide ainsi comme un facteur décisif dont la présence brise l'équation langage-vérité: la vérité ne pourra désormais pas être considérée en dehors des conditions de possibilité formulées par le théoricien. La reconnaissance de l'impossibilité de cerner la totalité d'un objet et le besoin conséquent de le construire provoquent que l'omniscience et la vérité, de manière simultanée, s'effondrent.

Nous verrons par la suite que le processus d'institutionnalisation de la linguistique en Argentine n'a pas été étranger à cette empreinte épistémologique issue de la «révolution» saussurienne. Comme cela arrive souvent lors des périodes de transition et/ou de transformation épistémologiques, souvent signées par des tensions et des conflits (Toscano y García 2011, Battista 2013a), le surgissement de la linguistique en tant que discipline académique dans la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires a mis en évidence des positionnements méthodologiques singuliers et d'intéressantes appropriations des perspectives théoriques formulées durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Tel est donc l'objet de ce travail, à savoir la réception du *CLG* au sein de l'Institut de Philologie de l'Université de Buenos Aires, qui a joué un rôle fondamental dans la diffusion des idées saussuriennes dans le monde hispanique et lusophone (cf. Andrade *et al.* 2003).

La thématique des (premières) réceptions de l'œuvre saussurienne en dehors de la Suisse a déjà été l'objet de quelques études critiques. Sofia et Swiggers (2016)

<sup>1</sup> Nous avons traduit en français la totalité des citations (tirées pour la plupart de textes en espagnol et en anglais) utilisées dans cet article.

se sont arrêtés sur l'analyse de ce processus dans des différents pays, tant pour la première (1916-1922) que pour la seconde édition (1922-1931). Pour la première période, ils précisent qu'en France les allusions au « maître genevois » ont surtout apparu dans les travaux des « anciens disciples parisiens de Saussure » parmi lesquels on compte notamment A. Meillet (1866-1936), M. Grammont (1866-1946) et J. Vendryes (1875-1960); dans les pays germaniques, la référence à Saussure semble avoir été « quantitativement mineure » et la principale appréciation « globalement positive » (bien que « non trop enthousiaste ») de l'œuvre serait due au danois Otto Jespersen (1860-1943). Finalement, les auteurs remarquent qu'en Italie cette réception a été signée par la contribution de Benvenuto Terracini (1886-1968) qui a diffusé la pensée du genevois en soulignant la nécessité d'une linguistique de la parole (Sofia & Swiggers 2016 : 30-33). En ce qui concerne la seconde période, Sofia et Swiggers (2016 : 34) relèvent une nouvelle série de comptes rendus où l'on s'apprécie l'« ouverture » de l'œuvre à un public plus large (milieu anglo-américain, milieu russe, milieu belgo-hollandais, etc.).

De Mauro (1967) avait déjà analysé les aléas de la diffusion du *CLG* dans les différents pays. Il avait examiné le sort des « fameuses distinctions » (synchronie/diachronie, langue/parole, etc.) dans les différents milieux et dans les différentes langues, y compris en espagnol. Le travail d'Amado Alonso (1896-1952), en particulier, a été célébré par De Mauro (1967 : 374), qui jugea « excellents » tant la traduction que la préface signées par l'espagnol.

Comme nous le verrons par la suite, cependant, la réception de l'œuvre saussurienne en Argentine a été marquée non seulement par l'intervention d'Amado Alonso, mais aussi par celle du catalan Manuel de Montolíu (1877-1961). Tant l'un que l'autre ont occupé, entre 1922 et 1946, la fonction de directeur de l'Institut de Philologie de l'Université de Buenos Aires.

## 2. *Le débat épistémologique à l'Institut de Philologie*

L'histoire de l'Institut de Philologie de l'Université de Buenos Aires remonte à l'année 1920. C'est alors que Coriliano Alberini (1886-1960), doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres, a déposé un premier projet de création de cette institution qui s'est finalement avéré infructueux. Comme l'a montré Buchbinder (1997), cette initiative doit être interprétée dans le cadre d'une transformation académique générale ayant pour but la construction d'un sens/sentiment de nationalité « argentine ». Dans les différents domaines de spécialisation, l'activité de recherche des instituts projetés par Alberini était conçue en rapport étroit avec l'enseignement et la diffusion de la discipline correspondante, de sorte que la plupart de ces centres de recherche ont été pensés en tant qu'annexes des différentes chaires universi-

taires. Cela n'a pas été le cas, cependant, de l'institut de Philologie. D'après Buchbinder (1997 : 132-135), sa fondation visait la création d'un espace pour une discipline qui n'avait pas encore été développé de façon académique en Argentine, et qui exigeait donc un effort de spécialisation visant la production d'un savoir technique relativement sophistiqué. C'est en décembre 1920 qu'a eu lieu la réforme qui a entraîné, entre autres, la création d'une nouvelle thématique pour la section de Lettres : «Linguistique romane» (Buchbinder 1997 : 113). L'incorporation de ce sujet au programme d'études avait l'ambition de combler le vide académique susmentionné (Battista 2012a).

En 1922, Ricardo Rojas (1882-1957), alors doyen de la faculté de Lettres, présente un nouveau projet de création d'un «Institut de Linguistique» dont les fonctions fondamentales seraient : 1) «étudier l'espagnol vivant de l'Argentine, influencé par les langues aborigènes et par les langues d'immigration» ; 2) «renouveler l'enseignement de l'espagnol dans nos écoles et dans nos collèges, en cherchant à harmoniser davantage [les programmes et les méthodes scolaires] avec les nouvelles tendances scientifiques et didactiques» (*RUBA* 1922 : 703 ; cf. Toscano y García 2011). La disposition de Rojas cherchait non seulement à réglementer la désignation du poste de professeur dans la matière à l'Université de Buenos Aires, mais aussi à garantir le transfert des connaissances scientifiques au secteur éducatif.

Le Conseil de direction ayant approuvé la proposition de Rojas, l'Institut a été créé en 1922. Il n'a été pourtant inauguré que l'année suivante, le 6 juin 1923<sup>2</sup>. Dès lors, et jusqu'en 1946, quatre directeurs espagnols se sont succédés à la tête de l'organisme : Américo Castro (1885-1972) pour l'année 1923, Agustín Millares Carlo (1893-1980) pour l'année 1924, Manuel de Montolíu pour l'année 1925, et – après l'intérimat de l'anthropologue allemand Roberto Lehman-Nitsche (1872-1938) pour l'année 1926 – le long mandat d'Amado Alonso s'étendant à partir de 1927 et jusqu'en 1946. A cette période correspond le moment d'émergence et d'établissement de la linguistique comme discipline académique en Argentine (Weber de Kurlat 1975 ; Menéndez 1998 et 2016 ; Di Tullio 2003 ; Ciapuscio 2006 et 2016 ; Ennis 2008 ; Degiovanni et Toscano y García 2010 ; Navarro 2011 ; Toscano y García 2011 et 2013 ; Battista 2012b, 2013a et 2013b).

<sup>2</sup> L'arrêt règlementant la création de cet organisme précisait clairement qu'il s'agissait d'un «Institut de Linguistique». Cependant, suite à la nomination de Ramón Menéndez Pidal (1869-1968) aux fonctions de «directeur honoraire», toutes les références à l'organisme dans le domaine administratif ont été faites sous le nom d'«Institut de Philologie». Ce dernier titre nom a été finalement officialisé en 1940 (cf. Toscano y García 2009 ; Ciapuscio 2016). Plus tard, un nouveau «Institut de Linguistique» devait être créé, de sorte qu'à l'heure qu'il est deux Instituts (l'un «de Philologie», l'autre «de Linguistique») coexistent au sein de l'Université de Buenos Aires.

A partir de la création de l'Institut, son activité, en parfaite correspondance avec le *climat d'opinion* (Becker 1932) propre aux sciences du langage dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'est focalisée sur le débat relatif à la nature épistémologique du savoir linguistique.

Comme cela a été montré par Koerner (1989: 203), l'approche idéaliste surgit dans le champ de la linguistique en opposition à une position positiviste qui réprouvait vigoureusement, à son tour, l'œuvre d'August Schleicher (1821-1868) et sa continuation dans les travaux des néogrammariens. La dénomination d'idéalisme cherchait justement à caractériser une perspective qui, toujours d'après Koerner (1989: 206), s'inscrivait dans une tradition humboldtienne tout en soulignant la fonction littéraire et (en général) créative du langage, dans une perspective qui pourrait être rapprochée des œuvres de Benedetto Croce (1866-1952) et de Karl Vossler (1872-1949). Dans le contexte de ce débat entre positivisme et idéalisme, le discours de l'Institut de Philologie dans sa phase d'émergence et de consolidation (1922-1946) s'est attaché à évaluer et à incorporer des contributions des différentes théories linguistiques contemporaines: c'est là le cadre des premières interventions de Manuel de Montolú et d'Amado Alonso ayant pour objet le *Cours de linguistique générale*.

### 3. Saussure dans l'Institut de Philologie

#### 3.1. Saussure selon Montolú

Manuel de Montolú<sup>3</sup> est arrivé à Buenos Aires le 25 avril 1925 (*Anales* 1925: 535). Par sa formation, il se distinguait de ses prédécesseurs en manifestant un intérêt particulier pour la dialectologie et pour la géographie linguistique. Le programme d'études proposé par Montolú pour la chaire de «Linguistique romane» a été ainsi, en réalité, un cours d'histoire de l'espagnol péninsulaire<sup>4</sup>. L'activité

<sup>3</sup> Manuel de Montolú est né à Barcelone en 1877. Il a obtenu son doctorat à Madrid en 1903. Entre 1908 et 1911, il a poursuivi sa formation à Halle (Allemagne) auprès d'Antoni Griera et Pere Barnils, avec lesquels il s'est familiarisé avec la dialectologie. De retour dans son pays, il a occupé une chaire de littérature à l'Université de Barcelone et a contribué au *Boletín de Dialectología Catalana* publiée par les Bureaux Lexicographiques de l'Institut d'Estudis Catalans. Après avoir occupé la fonction de Directeur de l'Institut de Philologie de l'université de Buenos Aires en 1925, Montolú est rentré à Barcelone afin de récupérer sa charge de professeur de littérature castillane, qu'il conserva jusqu'en 1931. En 1936 il fit un séjour en France. A partir de 1937, pendant la guerre civile espagnole, il travailla pour le service de presse de l'Italie. Après avoir publié nombreux articles et essais portant sur la littérature espagnole et catalane, Montolú mourut à Tarragone en 1961.

<sup>4</sup> En réalité, cette configuration n'était pas une nouveauté à l'Institut. Malgré ce qui avait été prévu par les lignes fondatrices de l'Institut et par le contrat signé avec la Faculté, Castro n'avait

du philologue catalan à la tête de l'Institut ne s'est pourtant pas limitée à donner ce seul cours. Au cours de son mandat, l'organisme a promu le projet (inachevé) d'un *Diccionario del habla popular argentina* (cf. Kovacci 2003 ; Toscano y García 2011 ; Battista 2012b et 2014) et a facilité la circulation des savoirs entre la recherche et la pratique éducative. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre le « Cours de grammaire supérieure de l'espagnol » fait par Montolíu au bénéfice des professeurs des écoles normales (écoles primaires) et des collèges nationaux (lycées), formellement conçu comme une activité d'« extension universitaire » (*Anales* 1925 : 533)<sup>5</sup>.

Le début de ce cours de Montolíu (1926a) a coïncidé avec la conférence inaugurale de son mandat en tant que directeur de l'Institut. Son discours a eu lieu le 30 mai 1925 dans l'amphithéâtre de la Faculté de Philosophie et Lettres. Montolíu proposait, ce jour là, une interprétation nettement *idéaliste* des catégories linguistiques : tandis que la grammaire était définie comme « l'application systématique des abstractions de notre intellect », le langage était conçu comme « la manifestation de notre esprit » (Montolíu 1926a : 94). Dans le même sens, faisant face à sa définition de la grammaire comme un produit de l'analyse et de l'abstraction, il opposait la vision du langage comme une « œuvre d'art » : « un phénomène esthétique, un phénomène vivant, d'intuitions concrètes, individuelles et variables » (Montolíu 1926a : 95). L'établissement de cette dichotomie obéissait à la reconnaissance de deux traditions représentatives de deux visions sur le langage : l'une provenant d'une conception philosophique tributaire de la tradition logique, l'autre provenant d'une conception esthétique de tradition idéaliste. Montolíu, sans doute en réponse à l'attente d'un positionnement épistémologique fort lors de sa première intervention à la tête de l'Institut, a indiqué de manière schématique les qualités de l'objet « langage » envisagé sous l'optique de l'idéalisme linguistique :

La seule réalité, c'est la vie du langage dans sa totalité, c'est le langage en train de vivre, de la même façon que la seule réalité du corps humain, ce n'est pas la somme du foie, de l'estomac et des poumons, ni de la tête, le tronc et les extrémités, ni celle de chacun des membres et viscères où se divise l'anatomie, mais purement et exclusivement le corps vivant dans

---

pas fait en 1923 le cours de « Linguistique romane » qu'il aurait dû assurer. C'est Millares Carlo qui a fait en 1924, pour la première fois, un cours de « Linguistique romane » en Argentine. Son programme s'est exclusivement focalisé, comme ce serait le cas du cours Montolíu, sur l'histoire de l'espagnol péninsulaire, sans faire référence à l'espagnol argentin et/ou de l'Amérique du Sud.

<sup>5</sup> Le programme de ce cours s'éloignait de la tradition grammaticale du XIX<sup>e</sup> siècle et incorporait une conception descriptive et synchronique du langage. Ce cours de Montolíu peut être considéré comme un prolongement de sa *Gramática castellana* (1914), où l'on perçoit les conséquences de l'incorporation de la perspective idéaliste à la grammaire scolaire (cf. Battista 2011).

sa totalité, dans l'intégrité de son être. Ce n'est qu'en ayant à l'esprit ces idées basiques que les enseignants réussiront à se consacrer efficacement à l'enseignement de la grammaire et éviteront de la transformer, comme beaucoup le font, en la plus dogmatique des disciplines scolaires, celle qui traite précisément d'un fait comme le langage dont la caractéristique est la variabilité constante, l'instabilité permanente, l'évolution sans limites. (Montolíu 1926a : 95-96)

En continuité avec ce raisonnement, Montolíu complétait la caractérisation du langage selon l'empreinte qu'il cherchait à imposer aux recherches menées au sein de l'Institut :

Dans toutes les salles de classe où s'enseigne la grammaire, je ferais graver sur une plaque en lettres d'or ces mots de Wilhelm von Humboldt : « Le langage n'est pas une *Ergon* ("œuvre"), mais une *Energeia* ("activité") » ; ou ces termes de Saussure : « Le langage n'est pas une substance, mais une forme », c'est-à-dire : le langage n'est pas, comme on dit, un organisme vivant, mais une vie en perpétuelle, en incessante organisation. Avec ce que je viens de dire on aura compris, peut-être, le caractère que je veux imprimer à mes prochaines leçons. (Montolíu 1926a : 96)

L'association d'une vision dynamique du langage avec la pensée de Humboldt (1767-1835) était fréquente dans les textes de cette période. Il s'agissait d'une filiation initialement formulée par Vossler qui, suivant les postulats de Croce, avait fondé la perspective idéaliste au début du XX<sup>e</sup> siècle. Vossler exprime ouvertement ces liens dans la « Préface » de *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft* (1904). Il y évoque Croce comme étant « un ami » (à qui il dédicace le livre) et comme celui qui avait défini avec « clarté, sécurité et logique l'esthétique comme science de l'expression spirituelle et la linguistique comme une partie de l'esthétique ». Humboldt, pour sa part, y est présenté comme celui qui avait essayé de fonder la linguistique, avant Croce, « sur les bases de l'idéalisme critique » (Vossler 1904 : 9).

Dans des conférences postérieures à ce premier discours, Montolíu allait s'occuper de reconstruire plus précisément la tradition qui a donné lieu à l'idéalisme linguistique du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ses interventions du 13 et du 20 octobre 1925 (Montolíu 1926b), par exemple, il présente ce qui était à ses yeux « une vérité aussi vieille que le langage » :

Il y a des vérités scientifiques qui ont vu passer beaucoup des siècles avant d'être découvertes. L'une d'entre elles a été la nature esthétique du langage, pressentie par Herder, découverte par Humboldt, démontrée par Croce, commentée et développée par Vossler. (Montolíu 1926b : 201)

Le fait que Montolíu ne reprend pas ici le nom de Saussure, à l'instar de ce qu'il avait fait lors de sa leçon inaugurale, fait que la première mention apparaisse comme encore plus curieuse et significative. A cette époque, Montolíu faisait une lecture particulière de l'œuvre du linguiste genevois ; il ne voyait pas dans le *CLG* une vision statique du langage mais, au contraire, une vision dynamique qui comprendrait l'objet « langage » comme un processus plutôt que comme un produit. L'interprétation Montolíu, en d'autres termes, attribuait à l'œuvre saussurienne les lignes directrices propres à l'idéalisme du début du XX<sup>e</sup> siècle, fortement influencée par la pensée humboldtienne : un geste qui était loin d'être anodin, et dont nous retrouverons des échos dans la lecture alonsienne.

### 3.2. Saussure selon Alonso

La gestion d'Amado Alonso<sup>6</sup> comme directeur de l'Institut de Philologie, en contraste avec celles de ses prédécesseurs qui s'étaient régulièrement succédé pour des périodes d'une année par mandat, s'est prolongée pendant plusieurs années, entre 1927 et 1946. Son activité à la tête de l'organisme a rendu possible la modernisation des savoirs linguistiques et de la philologie hispanique et romane en Argentine à travers l'incorporation d'un ensemble de perspectives théoriques et méthodologiques novatrices dont il importe relever, ici, trois axes principaux : le structuralisme de Saussure, l'idéalisme de Vossler et la stylistique de Bally (Catalán 1955 ; Portolés 1986 ; López Sánchez 2006).

<sup>6</sup> Amado Alonso est né à Lerin (Espagne) en 1896. Il a fait son baccalauréat à Pamplona (1911-1914) et ses études supérieures de philosophie et lettres à Madrid (1914-1918). En 1917, il accéda au *Centro de Estudios Históricos* en tant que disciple Ramón Menéndez Pidal. Cette institution, active entre 1910 et 1936, constitua un espace propice à la recherche scientifique qui a d'abord adopté le « positivisme diachronique comme orientation méthodologique » pour s'ouvrir ensuite à des « chemins novateurs » tels que « la dialectologie et la phonétique expérimentale » (Elizondo Echenique 1996 : 38). La principale contribution de cette institution fut la *Revista de Filología Española*. Entre 1922 y 1924, ayant obtenu une bourse de la *Junta para Ampliación de Estudios e Investigaciones Científicas*, Alonso s'est dirigé vers l'Université d'Hambourg, en Allemagne, où il occupa la charge de lecteur d'espagnol (*Anales* 1926-1930 : 657). Pendant son long séjour en Argentine en tant que directeur de l'Institut de Philologie de l'université de Buenos Aires, il dirigea, entre autres, la *Revista de Filología Hispánica* (1939-1946), la première publication régulière d'importance de l'Institut. En 1946, à cause des conflits politiques avec la première présidence de Juan Domingo Perón, Alonso se transféra à l'Université de Harvard où il entama la publication de la revue *Nueva Revista de Filología Hispánica*, fondée en 1947 et ayant pour base le Colegio de México. Alonso mourut en 1952 à Arlington, Massachusetts, à l'âge de 55 ans.



### 3.2.1. La fécondité de la pensée saussurienne

Amado Alonso est arrivé en Argentine le 14 septembre de 1927. Devenu directeur de l'Institut de Philologie, il a inauguré, lors de sa première communication officielle où il fit déjà mention de l'œuvre de Saussure, le cours de «Linguistique romane» (*Anales* 1927 : 659). Cette conférence a donné lieu à un article intitulé «Lingüística e historia» (Alonso 1928), publié dans la revue *Humanidades*, d'où nous tirerons les citations qui suivent.

L'intervention d'Alonso se proposait ouvertement de présenter, sous la forme d'un «commentaire international» (Alonso 1928 : 38), l'ouvrage de Ramón Menéndez Pidal *Orígenes del español* (1926). Alonso ne s'y limitait pas, cependant, à un simple commentaire : il se permettait d'exprimer ses idées sur différents aspects de la réflexion linguistique. Le point de départ de son exposé était, justement, une observation d'ordre épistémologique : «[...] la Linguistique trouve la plénitude de son objet au fur et à mesure qu'elle sort hors de soi-même. Si ce n'est pas là un paradoxe...» (Alonso 1928 : 28). Il trace ensuite un parcours historique des sciences du langage ayant pour but de soutenir le contenu de cette première affirmation ; il passe rapidement en revue les contributions romantiques de Jacob Grimm (1785-1863), la contribution naturaliste d'August Schleicher (1821-1868) et celle historiciste de Karl Brugmann (1849-1919). Les recherches s'inscrivant dans la suite de cette première étape étaient, selon Alonso, celles qui s'arrêtaient sur l'intervention de l'esprit dans les actes du langage. A son avis, le débat propre à cette période se posait dans le cadre d'une controverse entre deux perspectives antinomiques : la linguistique historique et la géographie linguistique, c'est-à-dire «la recherche dans le temps, vers le haut, en direction verticale, face à la recherche dans l'espace, à travers les peuples, en direction horizontale» (Alonso 1928 : 31). C'est ainsi qu'il présentait l'évolution de la discipline jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, un moment de l'histoire qu'il caractérisait de la façon suivante :

Dans cette quête de formes dialectales à travers les plis de la terre, une volée d'idées nouvelles décolle. Les problèmes gagnent en complexité et en richesse. L'orientation [de la discipline] se fait plus sûre. Mille façons d'élaboration spirituelle insoupçonnées deviennent évidentes. (Alonso 1928 : 31)

Alonso présentait la dispute qui était au centre de la scène scientifique de cette époque, à savoir la tension entre positivisme et idéalisme, en tant qu'alternatives scientifiques pour aborder l'étude du langage. Il cherchait à décortiquer la dispute entre les deux approches afin de proposer sa propre version de la perspective spiritualiste, en affirmant par exemple que «les linguistes qu'ils [les idéalistes] appellent positivistes, ceux qui ont précédé et suivi Wundt, étaient aussi pseudo-

spiritualistes que le sont Vossler et Bertoni aujourd'hui» (Alonso 1928 : 32). Si les « soi-disant idéalistes » se désintéressaient de la collectivité et s'enfermaient dans la psychologie individuelle, les « positivistes » achevaient la même tâche mais de manière inverse, c'est-à-dire en limitant sa recherche à la psychologie collective sans tenir compte de l'acte personnel de l'individu (Alonso 1928 : 32). D'après Alonso, les approches idéalistes et positivistes ne seraient donc que des personnages principaux d'une controverse dont on peut tirer deux formes d'emphase : l'une visant la masse, l'autre visant l'individu. Alonso soutenait que ces deux approches « ne représentent pas des principes antagoniques, mais des compléments précieux » (Alonso 1928 : 33). Ce faisant, il jugeait positivement la proposition théorique de celui qu'il tenait pour l'« un des linguistes les plus spirituels, le suisse Ferdinand de Saussure » (Alonso 1928 : 33) :

[Saussure] a établi une différenciation féconde entre ces deux éléments du langage : le collectif, en tant que somme de conventions, en tant qu'instrument virtuel qu'un individu n'arrivera jamais à posséder entièrement mais qui existe dans les cerveaux de tous les individus du groupe et à disposition de chacun d'entre eux. Et l'individuel, qui est la réalisation personnelle de cette virtualité. Au premier élément, Saussure l'appelle langue, au deuxième élément, parole [esp. « *habla* »]. (Alonso 1928 : 32-33)

En évoquant cette célèbre dichotomie, Alonso semble ne pas avertir (du moins non à ce moment précis) la portée exacte de l'idée de Saussure, qui considérait la *langue* en tant qu'objet d'étude (susceptible d'être systématisé) de la discipline et la *parole* en tant que phénomène éventuellement abordable par une linguistique autre que celle qu'il projetait. Alonso revendique le versant spiritualiste de Saussure et place l'apport de ce dernier sur la voie du développement de la conception idéaliste du langage :

En réalité, le reproche des idéalistes va à l'encontre de ceux qui négligeaient, en ce qui concerne l'étude du langage, le côté individuel. Et le reproche est juste. L'erreur réside dans le fait de ne pas voir que qu'il ne s'agit que d'un côté du langage, et de ne pas voir qu'il est illégitime d'exclure de l'étude du langage l'autre face, celle collective, au nom de l'intérêt que revêt la face individuelle. (Alonso 1928 : 33)

Dès lors, l'interprétation particulière (et la conséquente appropriation) de l'antinomie saussurienne mène Alonso à présenter le travail de Saussure comme un progrès par rapport à l'idéalisme de Vossler, qu'il accusait d'être positiviste.

Cette première communication d'Alonso a marqué la voie d'une rénovation graduelle des savoirs philologiques en Argentine et, vu l'importance de l'Institut de Philologie pour le monde hispanique en général, dans les pays hispanophones.

Son travail a cherché à encourager les publications et à assurer la continuité du cours de «Linguistique romane» inauguré par Millares Castro (voir note 4). Parallèlement, cependant, bien que le cours suivît essentiellement le manuel de Menéndez Pidal (1905) que ses prédécesseurs avaient utilisé, Alonso a explicitement incorporé à son cours de 1928 (leçons d'avril-mai) un premier segment intitulé «Nociones generales sobre el lenguaje» (*AFyL B-3-3*). Dans le cours de 1929, il a approfondi le traitement de ces notions en ajoutant la distinction entre les perspectives synchronique et diachronique. Ce n'est qu'en 1930, cependant, que le *Cours de linguistique générale* (Saussure 1916) et *Le langage et la vie* (Bally 1913) sont explicitement incorporés à la bibliographie sous-tendant le programme.

La référence à Saussure par Alonso reviendra dans «Karl Vossler», publié le 13 décembre 1932 dans la section «Artes-Letras» du journal argentin *La Nación*. Dans ce texte, Alonso renseigne la visite en Argentine du philologue allemand dont le séjour serait d'«un profit incalculable pour notre milieu intellectuel» (Alonso 1932 : 8). Alonso y évoquait les conférences «Encyclopédisme et spécialisation» et «L'individuel et le social dans le langage» faites par Vossler respectivement à l'Université de Buenos Aires et lors d'une séance de la Société Kantienne (Alonso 1932 : 8), pour aborder ensuite la perspective de l'allemand, sa «thèse», qu'il présente comme un dépassement de la perspective positiviste – une approche qui apparaissait alors comme une espèce de vieillerie ancrée dans le passé de la discipline.

La raison pour laquelle la connaissance de la perspective de Vossler était bénéfique, selon Alonso, pour les jeunes intellectuels argentins était claire : Vossler était celui qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle, avait dénoncé la «vue trompeuse» et la «conception mécaniciste» du langage inhérente au positivisme. Vossler concevait le langage comme une «structure polaire de création et d'évolution, de fantaisie libre et de mécanisme, de style et de grammaire, d'esprit et de culture» (Alonso 1932 : 8), ce qui l'approchait de Charles Bally qui, tout en ayant d'autres intérêts, voyait «la structure du langage comme une polarité d'intelligence et d'affectivité» (Alonso 1932 : 8).

Une fois mis en évidence le contraste entre les deux paradigmes – d'un côté le naturalisme, rejeté, de l'autre l'idéalisme, revitalisé –, Alonso se propose de retracer la «généalogie» de la perspective qu'il cherchait à diffuser. Il remarque alors que l'œuvre de Vossler venait de la philosophie de Benedetto Croce, celle-ci étant apparentée, à son tour, à celle de Giambattista Vico (1668-1744), qui «a été le premier à avoir entrevu [...] le langage en tant que manifestation des forces créatrices de la fantaisie» (Alonso 1932 : 8). Alonso faisait également mention du «brillantissime groupe contemporain des philosophes du langage : Wundt, Marty, Husserl, Spengler, Croce, de Saussure, Bally, Ammann, Cassirer», en observant qu'aucun d'entre eux n'avait pénétré «aussi profondément» que Vossler dans «les

problèmes ultimes de l'expression humaine», sauf Saussure, qui serait, en effet, d'après Alonso, «comparable à [Vossler] par le fait d'avoir doté ses conceptions philosophiques de la plus grande fécondité pour la recherche particulière des langues» (Alonso 1932: 8).

Pendant l'année 1932, Alonso a continué le cours de «Linguistique romane» attaché à son poste de directeur de l'Institut. Dans ce cours, notamment au début, on détecte clairement la présence de Saussure et de sa théorie du signe linguistique (AFyL B-3-5). Dans le programme de 1933 (AFyL B-3-6), la section dédiée à des notions de linguistique générale sera formulée de la manière suivante: «I. Notions générales. a) Théories sur la structure du signe linguistique (Saussure, Husserl); b) L'affectif et l'actif dans le langage (Bally); c) Le fantastique et l'esthétique (Vossler, Lorck). Causes de l'instabilité des langues» (AFyL B-3-6). Le point de départ du programme n'était donc pas constitué exclusivement de la perspective synchronique que l'on attribuait à cette époque à l'approche saussurienne, mais aussi d'une mise en relief de la perspective affective de la stylistique de Bally et de l'approche esthétique de l'idéalisme de Vossler. Ainsi, dès l'introduction au cours, Alonso visait à combiner des concepts qui, articulés selon son propre point de vue, donnaient lieu à une vision particulière du langage: une perspective dans laquelle la notion du système linguistique ou *langue*, en tant qu'objet unitaire était traversée par la notion de *style* en tant qu'objet complexe, subjectif et créatif.

Portolés (1996) a signalé à cet égard qu'à ce moment-là, Alonso avait déjà développé une perspective personnelle vis-à-vis de l'idéalisme: «en particulier, s'ancre [chez Alonso] l'idée de Wilhelm von Humboldt que chaque langue possède une *forme intérieure du langage* qui conditionne son développement et la vision du monde de ses locuteurs» (Portolés 1996: 16). Le même auteur soulignait que cette «conception romantique de la langue avait pris une nouvelle force en philosophie avec l'œuvre d'Ernst Cassirer et en linguistique anglo-saxonne avec la dite hypothèse de Sapir et Whorf» (Portolés 1996: 16). Chez Alonso, toujours selon Portolés (1996: 16), les stylistiques de Vossler et de Bally se combinaient sous l'influence de la phénoménologie d'Edmund Husserl (1859-1938) pour faire place à un idéalisme éloigné des positions les plus extrêmes, comme pourrait l'être celle de Croce<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Les programmes de «Linguistique romane» de 1934 à 1937 montraient un retour aux cours d'histoire de la langue. Dans ces cours, l'unité destinée à des notions de linguistique générale disparaît et les références à Saussure, Bally et Vossler sont supprimées de la bibliographie. En 1938, il s'est produit un changement radical; pour la première fois, le cours adopte une perspective exclusivement dialectologique en abordant la question de «El castellano en América» (AFyL C-2-6, 6). A partir de cette année, ce sujet allait alterner avec le cours traditionnel d'espagnol péninsulaire et celui axé sur la dialectologie (Battista 2012a).

### 3.2.2. Le *CLG* comme consécration du positivisme

Dans une lettre datée du 2 juin 1939, Amado Alonso communiquait à Charles Bally son projet de traduire et de publier « huit ou dix livres fondamentaux de linguistique » (BGE. Ms. fr. 5001, f. 38r)<sup>8</sup>. Dans la même lettre, Alonso informait son « illustre maître et ami » que la maison d'édition Losada (Buenos Aires) avait accepté le projet, et lui demandait l'autorisation (sous réserve des « conditions économiques » que Bally proposerait) de traduire son « merveilleux » ouvrage *Le langage et la vie* (Bally 1926)<sup>9</sup>. Il donnait également la liste des ouvrages qui seraient publiés dans la collection moyennant les accords de Vossler, Jespersen, Bloomfield, les héritiers de Meillet, Edward Sapir (1884-1939) et Richard Höningwald (1875-1947), ainsi que celle de Leo Spitzer (1887-1960) pour le *Vademecum der Allgemeinen Sprachwissenschaft* (1928) d'Hugo Schuchardt (1842-1947), et demandait à Bally « l'autorisation pertinente » pour traduire et publier le *Cours de linguistique générale* de Saussure, « le meilleur théoricien du langage et le plus connu en Argentine à cause de l'insistance de mes cours » (BGE. Ms. fr. 5001, f. 38r). Si cette traduction fut publiée en 1945, la correspondance entre ces savants montre que l'intérêt d'Alonso pour la diffusion de la pensée saussurienne dans le monde hispanique existait depuis au moins 1939.

Le deuxième titre de la collection a été, en 1943, après la publication du livre de Bally en 1941 (voir note 9), *Filosofía del lenguaje*, l'édition espagnole de *Gesammelte Aufsätze zur Sprachphilosophie* de Karl Vossler (1923). Alonso, qui était le traducteur du livre, a également rédigé une « Préface » divisée en dix sections. Les trois premières, consacrées à l'histoire de la discipline au XIX<sup>e</sup> siècle, portaient les titres suivants : « Les comparatistes », « Naturalisme et positivisme » et « Conception spiritualiste ». Alonso y traçait une série de filiations servant à encadrer la position scientifique de Vossler, mariée bien sûr à sa propre interprétation de la perspective idéaliste, toujours en tension avec cette autre modalité d'approche des phénomènes langagiers qu'il présente comme en étant contemporaine, à savoir la perspective de Saussure.

En contraste avec la position adoptée dans les années précédentes, dans sa préface à l'ouvrage de Vossler Alonso assignait au philologue allemand le rôle de révolutionnaire des idées sur le langage ; il trouvait qu'avec ses « deux petits ouvrages de jeunesse », Vossler avait réagi « contre cette conception dépersonnalisée du langage et déterministe et positiviste de la science », face à laquelle il « brandissait une conception spiritualiste ou, comme il le dit, idéaliste » (Alonso

<sup>8</sup> Je remercie Estanislaó Sofía d'avoir mis à ma disposition la correspondance Alonso-Bally conservée à la Bibliothèque de Genève.

<sup>9</sup> Alonso faisait explicite le souhait que ce travail soit « le premier des livres publiés » (BGE. Ms. fr. 5001, f. 38r) dans la collection qu'il projetait. Et ce souhait devint effectif, en effet, en 1941.

1943 : 11). Par la suite, Alonso réactualisait encore une fois la dispute entre Vossler et Saussure. Curieusement, et contrairement à ce qu'il avait exprimé dans son article de 1928 où il présentait Saussure comme «un des linguistes les plus spirituels», en 1943 il le considère comme un «positiviste» qui avait cru à tort que la discipline, pour se constituer en tant que science, devait se «soumettre aux besoins des autres sciences, qui étaient celles du quantitatif» (Alonso 1943 : 16). Alonso présentait Vossler, en effet, comme étant à l'opposé de la perspective de Saussure : le premier ne pouvant pas concevoir que la linguistique «pour devenir une science digne» doive «s'ajuster aux conditions imposées par le mécano-quantitatif» (Alonso 1943 : 16). Il déterrait ainsi la traditionnelle dichotomie matière/esprit en la joignant aux conceptions de «science» qu'il attribuait aux deux auteurs en question :

Le comportement de l'esprit n'est pas analogue au comportement de la matière, et une science (ou une connaissance systématique) qui aurait comme objet l'activité de l'esprit ne peut pas se calquer sur les sciences dont l'objet seraient les conditions de la matière. Pour cette raison, si Saussure se limite par principe au système constitué, Vossler applique son étude à la constitution du système. (Alonso 1943 : 16)

La dispute se réglait en fin de compte, d'après Alonso, dans l'antithèse : face à la *langue*, objet unitaire, délimité, déspiritualisé et dépersonnalisé de la perspective saussurienne, apparaissait le *style*, objet complexe, spirituel, créatif et esthétique de la perspective vosslerienne.

Deux ans après avoir rédigé cette préface, Alonso a traduit et préfacé l'édition espagnole du *Cours de linguistique générale* (Saussure 1945). Sa préface au *CLG* a fourni ainsi l'occasion d'une nouvelle prise de position vis-à-vis du débat épistémologique qui l'intéressait. Alonso y signalait que le *CLG* était «le meilleur corps organisé de doctrines linguistiques que le positivisme a[vait] produit ; le plus profond et le plus éclairant» (Alonso 1945 : 7). Il indiquait ensuite que Saussure avait exprimé une «position scientifique positiviste», en ajoutant cependant ce commentaire :

La doctrine de Saussure est plus que le résumé et le couronnement d'une école scientifique dépassée ; ce qui nous est donné, ou plutôt le meilleur et le plus personnel de ce qui nous est donné, est sauvé de la faillite du positivisme et s'incorpore durablement au progrès de la science. (Alonso 1945 : 7)

A l'instar de la préface du livre de Vossler en 1943, mais en contraste avec des caractérisations qu'il avait fait publiques dans ses interventions de 1928 et 1932, dans la préface au *CLG* Alonso présente donc Saussure sous la bannière

du positivisme et non sous celle du spiritualisme. Dans la suite de son travail, Alonso fera encore une fois appel à la reconstruction historico-épistémologique de la discipline pour encadrer le surgissement du *CLG*. Ainsi, bien que Saussure rejetât « très bellement la conception naturaliste (Schleicher) de la langue en tant qu'organisme vivant [de manière] autonome et selon [des règles de] croissance et d'évolution internes », il le faisait en suivant les postulats de la vision positiviste du langage selon laquelle il était nécessaire de « débarrasser l'objet de la science de [tout] ce qui est indétermination et, par conséquent, de tout ce qui relève de l'esprit avec sa liberté d'initiative » (Alonso 1945 : 27). De cette manière, Alonso pointait l'abandon du naturalisme par Saussure, en interprétant pourtant que « son positivisme » l'avait mené à « remplacer cette conception pour une autre, mécaniste, dans laquelle la langue apparaît également comme un système autonome, étranger à la parole, hors de la portée de ses locuteurs » (Alonso 1945 : 27).

Toutefois, en récupérant l'idée saussurienne de langue comme « domaine des articulations », et lorsqu'il s'agissait de donner une appréciation positive, Alonso estimait que tout ce qui, chez Saussure, pouvait être considéré comme des apports valables, allait dans le sens de l'idéalisme :

Ce concept des rapports entre la langue et la pensée, beaucoup plus profond que le concept simplement associationniste des Néogrammairiens, va dans le même sens que la forme intérieure du langage de Humboldt, l'attitude catégorielle ou classificatoire de la raison-langage de Bergson et la philosophie des formes symboliques de E. Cassirer. (Alonso 1945 : 9)

Parallèlement, Alonso cherchait à caractériser l'objet d'étude délimité par le cadre épistémologique saussurien comme un objet d'étude non identifiable avec l'idéalisme linguistique. Pour cela, encore une fois – et à l'instar de ce qu'il l'avait avancé dans la préface de 1943 – il recrée la dispute entre Saussure et Vossler en soulignant que si l'allemand se concentrait sur la complexité et reconnaissait dans le langage une « structure polaire » dont l'objet s'inscrirait dans un « courant perpétuel de double direction », le suisse « fuyait » d'une telle complexité « à la recherche d'un [objet] délimité et homogène » (Alonso 1945 : 11). « C'est l'aspiration du positivisme au [fait concret]<sup>10</sup> », affirme Alonso, « qui a poussé l'intelligence de Saussure à simplifier son objet d'étude » (Alonso 1945 : 28). Afin de bien mettre au clair sa critique vis-à-vis de cette position, Alonso présente à nouveau sa propre conception de l'épistémologie de la linguistique :

<sup>10</sup> Alonso utilise ici l'expression « pájaro en mano », tirée du proverbe espagnol « más vale pájaro en mano que cien volando » [littéralement : « il vaut mieux un oiseau dans la main que cent dans le ciel »], dont le signifié est comparable au proverbe français « un tiens vaut mieux que deux tu auras ».

Tout se paie : la linguistique de Saussure atteint une surprenante clarté et simplicité, mais à force d'éliminations ; plus encore, au frais du rejet de l'essentiel dans le langage (l'esprit) en tant que phénomène spécifiquement humain. (Alonso 1945 : 12)

Alonso trouve enfin que, face à la délimitation de l'objet *langue* en tant que couronnement du positivisme, le *langage* en tant que phénomène esthétique et objet authentique de la recherche scientifique ne pouvait être abordé qu'à partir d'un point de vue qui focalise l'attention sur l'esprit : uniquement la « parole réelle donne[rait] réalité à la langue », un fait qui « oblige[rait] à voir dans la parole et non dans la langue la charnière de la science du langage » (Alonso 1945 : 26). Alonso donnait pour acquis cependant que placer la parole dans le centre des études linguistiques équivalait à « détourner le système positiviste de Saussure et [à] l'encadrer dans l'orientation spiritualiste » (Alonso 1945 : 26-27). La proposition d'Alonso était donc de « réparer » les choses, c'est-à-dire de corriger « la dislocation de l'axe de la linguistique » de sorte que son objet d'étude récupère sa propre complexité (Alonso 1945 : 28). Son point de vue unificateur tentait de surpasser les antinomies saussuriennes qui auraient dû être pensées, d'après lui, comme des « aspects différents d'un objet unitaire » (Alonso 1945 : 30).

#### 4. Conclusion

Le discours de l'Institut de Philologie de l'Université de Buenos Aires, comme on s'y attendait, a fait une interprétation hétérodoxe de l'ouvrage que le devenir de la science linguistique devait ultérieurement sanctionner comme le livre fondateur (ne serait-ce que de manière symbolique) de la linguistique moderne. L'Institut de Philologie a représenté, comme nous l'avons vu, une source de propagation de la pensée saussurienne non seulement dans le domaine scientifique argentin, mais aussi dans le cadre plus général de la linguistique hispanique. L'activité de cette institution durant la période étudiée représente une manifestation nette d'un moment pendant lequel les sciences du langage se trouvaient en pleine émergence en tant que disciplines académiques en Argentine et en Amérique du Sud.

D'après ce que nous avons pu établir, durant les premières années de la période ici considérée, Montolíu (1925) et Alonso (1927-1932) ont adopté une appréciation positive des postulats attribués (ou attribuables) à Saussure, dont l'œuvre a été considérée, dans ce premier temps, comme une partie de la linguistique spiritualiste. Ensuite, au cours de la décennie 1940-1950, faisant suite aux traductions qu'Alonso a fait des ouvrages de Vossler (1943) et de Saussure (1945), cette appréciation s'est vue substantiellement modifiée, dans la mesure où l'évaluation



positive de la perspective idéaliste s'accompagnait d'une appréciation (partiellement) négative du « positivisme » saussurien, qui montrait une conception déspiritualisée et dépersonnalisée du langage.

Les positionnements théoriques de Montolíu et d'Alonso ont guidé le développement argumentatif de ses interventions en vertu d'une vision spiritualiste selon laquelle le langage était conçu comme un phénomène esthétique; il s'agissait d'une perspective scientifique qu'ils cherchaient à présenter comme un vecteur de modernité et dont la clé épistémologique résidait dans l'incorporation de la dimension subjective dans les études linguistiques. Leurs lectures du *Cours de linguistique générale* ont supposé donc des appropriations particulières de la pensée saussurienne, valorisée positivement ou négativement conformément à ce qui convenait mieux à leur propos.

Emiliano Battista  
 Université de Buenos Aires - CONICET  
 ironlingua@hotmail.com

## BIBLIOGRAPHIE

*AFyL* = *Archivo de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires* (1924-1936). Programas de la asignatura «Lingüística romance». [Archive de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires].

*Anales* = *Anales de la Institución Cultural Española (1912-1930 [1947])*. Buenos Aires, Talleres Gráficos Linari y Cía. [Annales de l'Institution Culturelle Espagnole].

*CLG* = Saussure, F. de (1916 [1945]). *Curso de lingüística general*, Buenos Aires, Losada.

*RUBA* = *Revista de la Universidad de Buenos Aires* (1905-1925). Buenos Aires, UBA. [Revue de l'Université de Buenos Aires]

BGE = Bibliothèque de Genève.

Alonso, A. (1928). «Lingüística e historia», in *Humanidades XVIII*, p. 29-38.

Alonso, A. (1932). «Karl Vossler», in *La Nación*, 13 de noviembre, p. 8.

Alonso, A. (1943). «Prefacio», K. Vossler (1923 [1978]), in *Filosofía del lenguaje*, Buenos Aires, Losada, p. 7-20.

Alonso, A. (1945). «Prólogo a la edición española», in F. de Saussure (1916 [1945]), *Curso de lingüística general*, Buenos Aires, Losada, p. 7-30.

- Andrade, L., C. De Lemos, M. F. Lier-de Vitto et E. M. Silveira (2003). «Le Sausurisme en Amérique Latine au XX<sup>e</sup> siècle», in *Cahiers Ferdinand de Saussure* 56, p. 165-176.
- Bally, Ch. (1913 [1947]), *El lenguaje y la vida*, Buenos Aires, Losada.
- Battista, E. (2008). «Cuando el lingüista precede al lenguaje», in *Actas del XV Congreso Internacional de la Alfal*, Montevideo, s. p.
- Battista, E. (2011). «La *Gramática castellana* (1914) de Manuel de Montolú. Un análisis de sus concepciones gramaticales y lingüísticas», in *RAHL* III, 1, p. 1-28.
- Battista, E. (2012a). «Los programas de “Lingüística romance” entre 1924 y 1946. El giro dialectológico», in *BSEHL* 8, p. 119-141.
- Battista, E. (2012b). «El giro epistemológico en la etapa fundacional del Instituto de Filología. Manuel de Montolú presenta el *Diccionario del habla popular argentina*», in *RASAL*, p. 95-112.
- Battista, E. (2013a). *El rigor de la pluralidad. El debate entre positivismo e idealismo en la etapa fundacional del Instituto de Filología (1922- 1946). Un enfoque historiográfico*, thèse de doctorat, université de Buenos Aires.
- Battista, E. (2013b). «La mirada historiográfica de Manuel de Montolú. El debate entre positivismo e idealismo en la lingüística hispánica», in D. Lauría y M. Glozman (eds), *Lengua, historia y sociedad. Aportes desde diversas perspectivas de investigación lingüística*. Mendoza, FFyL-UNCuyo y SAL, p. 45-59.
- Battista, E. (2014). «Los críticos del Instituto de Filología frente al *Diccionario del habla popular argentina*. Un enfoque historiográfico», in *RASAL*, p. 129-146.
- Benveniste, E. (1966 [1980]). *Problemas de lingüística general*, México, Siglo XXI.
- Buchbinder, P. (1997). *Historia de la Facultad de Filosofía y Letras*, Buenos Aires, EUDEBA.
- Catalán, D. (1955). *La escuela lingüística española y su concepción del lenguaje*. Madrid, Gredos.
- Ciapuscio, G. (2006). «El inicio de una tradición discursiva en la Argentina: los primeros autores argentinos en los *Cuadernos* del Instituto de Filología “Dr. Amado Alonso”», in G. Ciapuscio et al. (eds), *Sincronía y diacronía de tradiciones discursivas en Latinoamérica*, Biblioteca Ibero Americana, Vervuert, p. 13-25.
- Ciapuscio, Guiomar (2016). «Filología y lingüística en los primeros tiempos del Instituto», in L. Funes (coord.), *Hispanismos del mundo. Debates y diálogos en (y desde) el Sur*, Buenos Aires, Miño y Dávila, p. 259-272.
- Degiovanni, F. y G. Toscano y García (2010). «Disputas de origen: Américo Castro y la institucionalización de la filología en la Argentina», in *Nueva Revista de Filología Hispánica* LVIII, 1, p. 191-213.

- De Mauro, T. (1967). *Ferdinand de Saussure : Corso di linguistica generale*, Bari, Laterza.
- Di Tullio, Á. (2003). *Políticas lingüísticas e inmigración*, Buenos Aires, EUDEBA.
- Echenique Elizondo, M. T. (1996). «Influencia y recepción de la filología hispánica de los países de lengua alemana (1859-1994)», in AA.VV., *Las aportaciones del hispanismo alemán y su recepción en España*, Madrid, Instituto Cervantes, p. 33-46.
- Engler, R. (2004). «The making of the Cours de Linguistique générale», in C. Sanders (ed.), *The Cambridge Companion to Saussure*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 47-58.
- Ennis, J. (2008). *Decir la lengua. Debates ideológico-lingüísticos en Argentina desde 1837*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- Joseph, J. E. (2012). *Saussure*, Oxford, Oxford University Press.
- Koerner, E. F. K. (1973 [1982]). *Ferdinand de Saussure. Génesis y evolución de su pensamiento en el marco de la lingüística occidental. Contribución a la historia y a la teoría lingüística*, Madrid, Gredos.
- Koerner, E. F. K. (1989). *Practicing Linguistic Historiography. Selected Essays*, Amsterdam, University of Ottawa.
- Kovacci, O. (2003). «Atlas lingüístico-antropológico de la República Argentina», in *Boletín de la Academia Argentina de Letras* 267/268, p. 131-146.
- López Sánchez, J. M. (2006). *Heterodoxos españoles*, Madrid, Marcial Pons.
- Menéndez, S. M. (1998). «Las teorías lingüísticas en la Argentina a partir de su desarrollo en el Instituto de Filología y Literaturas Hispánicas “Doctor Amado Alonso”», in A. M. Ward et al. (eds), *Actas del XII Congreso Internacional de la Asociación Internacional de Hispanistas*, Birmingham, p. 247-254.
- Menéndez, S. M. (2016). «Límite y manera: ¿teoría o método estructural? Amado Alonso, una traducción necesaria y un prólogo programático», in W. Bevidas et al. (eds), *Cem años con Saussure. Textos de congreso internacional II*, Annablume, San Pablo, p. 311-328.
- Montolú, M. de (1926a). «Discurso», in *Boletín del Instituto de Filología I*, 1-2, p. 94-106.
- Montolú, M. de (1926b). «El lenguaje como fenómeno estético», in *Cuaderno 7 del Instituto de Filología*, Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, p. 201-239.
- Navarro, F. (2011). *Análisis Histórico del Discurso. La evaluación en las reseñas del Instituto de Filología de Buenos Aires (1939-1989)*, thèse de doctorat, université de Valladolid.
- Portolés, J. (1986). *Medio siglo de filología española (1896-1952). Positivismo e idealismo*, Madrid, Cátedra.

- Portolés, J. (1996). «Amado Alonso lingüista, cien años todavía jóvenes», in *Ínsula: Amado Alonso. Español de dos mundos* 599, noviembre, p. 16-17.
- Sofia, E. et P. Swiggers. (2016). «Le CLG à travers le prisme de ses (premières) réceptions», in *Cahiers Ferdinand de Saussure* 69, p. 29-36.
- Thibault, P. J. (1997). *Re-reading Saussure. The Dynamics of Signs in Social Life*, London and New York, Routledge.
- Toscano y García, G. (2009). «Materiales para una historia del Instituto de Filología de la Universidad de Buenos Aires (1920-1926)», in *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana* VII, 13, p. 113-135.
- Toscano y García, G. (2011). *Amado Alonso en el debate acerca de la lengua nacional. El papel del Instituto de Filología de la Universidad de Buenos Aires en la redefinición del objeto (1923-1946)*, thèse de doctorat, université de Buenos Aires.
- Toscano y García, G. (2013). «Language debates and the institutionalization of philology in Argentina in the first half of the twentieth century», in J. del Valle (ed.), *A Political History of Spanish. The Making of a Language*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 212-228.
- Vossler, K. (1904-1905 [1929]). *Positivismismo e idealismo en la lingüística/El lenguaje como creación y evolución*, Madrid/Buenos Aires, Editorial Poblet.
- Weber de Kurlat, F. (1975). «Para la historia del Instituto de Filología y Literaturas Hispánicas “Amado Alonso”», in AA.VV., *Homenaje al Instituto de Filología y Literaturas Hispánicas «Amado Alonso»*, Buenos Aires, Artes Gráficas Bartolomé U. Chiesino, p. 1-11.